

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE
PROFANE.

IV.

On trouve chez le même Libraire :

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LITTÉRATURE ROMAINE,
par M. Schoell. 4 vol. in-8°.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES TRAITÉS DE PAIX depuis 1648.
15 vol. in-8°.

TABLEAU DES RÉVOLUTIONS DE L'EUROPE, par Koch ;
nouv. édition de 1825, avec un Supplément. 3 vol. in-8°.

Ces ouvrages se trouvent aussi :

à Leipzig, chez J.-A.-G. Weigel ;

à Francfort-sur-le-Mein, chez F. Boselli ;

à Berlin, chez Duncker et Humblot ;

à Vienne, chez Schaumbourg et C^{ie}.

347249

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE GRECQUE

PROFANE,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'À LA PRISE
DE CONSTANTINOPLE PAR LES TURCS ;

SUIVIE D'UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE LA TRANSPLANTATION
DE LA LITTÉRATURE GRECQUE EN OCCIDENT.

SECONDE ÉDITION,

Entièrement refondue sur un nouveau plan, et enrichie de la
partie bibliographique.

PAR M. SCHOELL.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

LIBRAIRIE DE GIDE FILS,

rue Saint-Marc-Feydeau, n° 20.

1824.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ALEXANDRE NUMENIUS, ou peut-être Alexandre, fils de Numenius, nommé souvent *Alexandre le Rhéteur*, originaire de la Troade, fut contemporain des Antonins, et a écrit *Περὶ τῶν τῆς διανοίας Σχημάτων*, des *Figures des pensées*; *Περὶ τῶν τῆς Λέξεως Σχημάτων*, des *Figures de mots*, et *Περὶ Ἐπιδεικτικῶν*, des *Eloges*.

Les deux premiers ouvrages ont été imprimés d'abord dans la Collection de Rhéteurs d'*Alde*, ensuite avec une traduction latine par *Laur. Normann*, Upsal, 1690, in-8°. Le troisième se trouve dans la même collection Aldine, mais mêlé avec le traité de Menandre sur le même sujet. Il paroît qu'il n'a jamais été imprimé séparément, ni ailleurs.

MENANDRE de *Laodicée* vivoit vers 270. Son traité sur les *Eloges*, *περὶ Ἐπιδεικτικῶν*, est un ouvrage médiocre, mais clair et utile pour l'intelligence des écrivains de la période suivante. C'est le seul de tous les ouvrages de rhétorique anciens où l'on trouve la théorie de l'Hymne en prose et en vers. Ce traité est divisé en trois livres, dont le premier s'occupe de ce genre de composition, les deux autres des éloges des pays et des villes.

Alde l'ancien publia cet ouvrage dans sa Collection de Rhéteurs, mais d'une manière très-imparfaite, et mêlé avec l'ouvrage d'Alexandre. M. *A.-H.-L. Heeren* a donné une nouvelle édition du texte, avec des notes critiques. *Goettingue*, 1785, in-8°.

CASSIUS LONGINUS fut le plus savant des rhéteurs de cette période; c'est en parlant de lui qu'Euna-

pius s'est servi d'une phrase qui, depuis, a été répétée si souvent : il l'appelle une *Bibliothèque vivante et un Musée ambulante*¹. On ne connoît pas sa patrie; il règne même quelque incertitude sur son nom. Les premiers éditeurs du seul ouvrage qui nous reste de cet écrivain ou qui au moins lui est attribué, lui donnoient le prénom de DIONYSIUS; mais un examen plus exact des deux principaux manuscrits qui ont conservé cet ouvrage, et dont l'un est à Paris et l'autre au Vatican, a fait voir qu'ils en nomment l'auteur Dionysius ou Longinus (Διονυσίου ἢ Λογγίνου). On ne sait pas qui est ce Dionysius : seroit-ce celui de Milet dont Philostrate fait un éloge si pompeux dans ses Vies des sophistes? Quoi qu'il en soit, l'ouvrage dont il s'agit porte tous les caractères d'un écrit composé du temps de Longin.

Ce sophiste, dont l'année de naissance n'est pas plus connue que la patrie, après avoir professé l'art oratoire à Athènes, fut appelé à la cour de Palmyre. La reine Zénobie le nomma son ministre, et s'abandonna à ses conseils. Il paroît que ce fut lui qui l'encouragea à s'opposer à l'empereur Aurélien. Ce prince s'étant emparé de Palmyre, se déshonora en ordonnant le supplice de Longin : celui-ci souffrit la mort avec courage, en 273.

Parmi le grand nombre de ses ouvrages, on cite divers *traités sur Homère*, un *Lexique de locutions*

¹ Βιβλιοθήκη τις ἔμφυτος καὶ περιπατοῦν Μουσεῖον. EUNAP. in Vita Porphyri, p. 7, éd. Boissonade.

attiques, une *Rhétorique*, des *Scholies sur le Manuel d'Héphestion*, des traités du *Bien et du Mal*, de *l'Âme*, de *l'Origine des choses*, un *Commentaire sur le Phédon et le Timée de Platon*, dont Olympien et Proclus nous ont conservé des fragmens, et un ouvrage en plus de vingt livres *sur les auteurs classiques de l'antiquité*, Φιλολόγοι ou Φιλολόγοι ὁμιλία.

On voit, par cette liste d'ouvrages même, que Longin ne fut pas seulement sophiste, mais qu'il s'occupa aussi de philosophie. Disciple d'Ammonius Saccas, il appartient aux Néo-Platoniciens, mais il sut se préserver de leurs erreurs. Nous reviendrons sur lui lorsque nous ferons connoître cette classe de philosophes.

Un scholiaste d'Héphestion nous a conservé les *Prolégomènes* de Longin sur ce rhéteur, et nous avons sous son nom un traité *du Sublime*, Περὶ ὕψους un des ouvrages les plus célèbres de l'antiquité. C'est peut-être un fragment du grand ouvrage dont nous venons de parler. Longin y développe avec un esprit vraiment philosophique la nature du sublime dans l'expression et dans les pensées; il en établit les lois et les éclaircit par des exemples qui sont en même temps une critique ingénieuse des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Le style de cet ouvrage est animé et correct; cependant les critiques croient y avoir remarqué diverses locutions qui ne peuvent avoir été employées avant le troisième siècle¹, et qui ne permettent pas d'admettre l'hy-

¹ D'après une observation de M. F.-A. Wolf (Literar. Anal., vol. II,

pothèse de M. *Amati*, lequel place le traité du Sublime au siècle d'Auguste.

Nous ne quitterons pas Longin, sans parler d'une découverte que le célèbre *Ruhnkenius* croyoit avoir faite, et dont la réalité ni le mérite ne paroissent avoir été suffisamment constatés. Voici comment ce savant s'exprime à ce sujet dans la Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts¹ : « Il y a quelques mois que lisant *Apsinès*, rhéteur grec qui se trouve dans la collection qu'Alde Manuce a donnée de plusieurs ouvrages de cette espèce, je fus surpris de voir le style changer tout d'un coup au milieu du livre. J'y reconnus non seulement la marche de Longin, mais plusieurs expressions qui lui sont particulières. Continuant ma lecture, je tombai sur un assez long passage que je me souviens d'avoir lu dans le Scholiaste d'Hermogène et dans le Commentaire non encore publié que Jean Sicéliote a fait sur ce même Hermogène. Ce passage y est cité, non sous le nom d'Apsinès, mais sous celui de Longin, et tiré du livre qui a pour titre *Λογγίνου Τέχνη ῥητορικῆ*. Voilà donc un ouvrage de Longin que nous venons de recouvrer, et que tout le monde croyoit perdu. Il existe en entier, à l'exception du premier chapitre de l'*Invention*, où il paroît manquer quelque chose. L'ouvrage est digne de Longin, et n'est point inférieur à son admirable traité *sur le*

p. 626), il faudra rayer de ces mots celui d'*ἀλλογορία*, que *Ruhnken* croyoit du siècle de Plutarque, puisqu'il se trouve deux fois dans Cicéron.

¹ Vol. XXIV, part. I de l'année 1765, p. 273.

sublime. J'ignore par quel hasard ce livre a été inséré au milieu d'un ouvrage d'Apsinès. Il y a apparence qu'ils se sont trouvés réunis dans un même volume, et que le relieur, qui devoit le placer avant ou après le livre d'Apsinès, l'a placé au milieu. Cette erreur a passé dans les autres manuscrits et dans l'édition d'Alde. »

La première édition du traité du Sublime fut publiée par *Franc. Robertelli*, Bâle, 1544, in-4°, chez *Oporinus*. Quelques savans ont cru que le manuscrit étoit de la bibliothèque Ambrosienne ; mais il est probable que l'éditeur s'est servi de celui de Paris, qui paroît être l'original de toutes les autres copies, puisque les lacunes du premier, produites par un hasard qui a fait perdre quelques feuilles, se trouvent aussi dans les autres ¹.

Paul Manuce, ne connoissant pas l'édition de Bâle, imprima l'ouvrage de Longin comme inédit, en 1555, in-4°. Il se servit d'un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Marc, provenant de celle du cardinal Bessarion ; mais il y fit beaucoup de changemens arbitraires, surtout dans les citations. On sait que les anciens, qui n'avoient pas, comme nous, à leurs ordres des bibliothèques nombreuses, ou des livres arrangés avec soin pour la commodité des lecteurs, divisés en livres et chapitres, paginés avec soin et pourvus de tables de matières, citoient fort négligemment, et se contentoient souvent, surtout lorsqu'il étoit question d'auteurs en prose, de rapporter le sens des passages, sans s'astreindre aux mots. Longin est dans ce cas ; mais Paul Manuce a cru devoir corriger tous ces passages d'après les éditions imprimées. Cette manière de

¹ Voy. *Dänische Bibliothek oder Sammlung von gelehrten Sachen aus Dänemark*, 1738, in-8°, St. VI, §. 8 ; et *Lévesque*, *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, vol. VII, part. II, p. 101.

traiter le texte de son auteur est cause que l'édition de Venise est moins estimée que celle de Bâle.

François Portus, Crétois, fit réimprimer cette édition à la suite d'Aphthonius et Hermogène, par Jean Crispin, à Genève, 1569, in-8°. Il fit au texte quelques corrections, d'après celui de Robortelli. L'édition de Genève a été l'original de toutes celles qui ont suivi jusqu'à Tollius.

L'édition de *Gabriel de Petra*, Genève, 1612, in-8°, est la première où l'on trouve une traduction latine.

Celle de *Gérard Langbæne*, Oxford, 1638, in-12, n'est ni belle, ni bonne. Il a trompé les lecteurs, s'il n'a pas été mystifié lui-même, en citant un prétendu manuscrit copié de la main de Henri Etienne, et auquel il attribua un grand prix.

L'édition imprimée aux frais de *Charles Manolesius*, libraire de Bologne, 1644, in-4°, a une triple version, savoir celle de Gabriel de Petra, et deux autres de *Dominique Pizimenti* et de *Pierre Pagani*.

Tanaquil Lefebvre publia à Saumur, 1663, in-12, une édition grecque-latine de Longin, estimée à cause des notes qu'on y trouve.

En 1694, *Jacques Tollius* soigna une édition magnifique, critique et savante de Longin, à Utrecht, grand in-4°. Le texte y est corrigé d'après cinq manuscrits, et quelquefois très-heureusement par conjectures. La version latine est faite avec soin, mais prolix; de manière qu'elle peut tenir lieu d'un commentaire. On y trouve aussi, pour la première fois, les fragmens de Longin. Les notes de toutes les éditions antérieures ont été réunies dans ce volume.

Comme l'édition de Tollius étoit trop volumineuse et trop chère, *J. Hudson* en fit un excellent extrait, qui parut à Oxford, 1710, in-8°. Cette édition fut réimprimée en 1718, enrichie de notes de *Boivin* et *Schurzfleisch*, et en 1730.

Zacharie Pearce publia une autre édition critique, également fort belle et fort estimée, surtout à cause des variantes qu'elle donne; elle parut à Londres, 1724, grand in-4°. La

traduction latine est barbare. Pearce soigna lui-même une édition moins chère, qu'il publia à Londres, 1732, in-8°, et qui contient plusieurs changemens.

Pendant que Pearce s'occupoit de ce travail, les libraires Wetstein, à Amsterdam, conçurent l'idée de faire réimprimer, mais in-8°, son édition de 1724. Ils eurent le temps d'y joindre encore les changemens de sa seconde édition, et ils donnèrent un grand mérite à la leur en l'enrichissant du commentaire inédit de *François Portus*. Ainsi dotés, leur édition vit le jour en 1733.

La même année, *Tumermann* et *Kœnig* firent réimprimer à Vérone, in-4°, et sur beau papier, l'édition de Hudson, avec la version latine et les traductions française et italienne de *Baileau* et *Gori*. Les entrepreneurs paroissent n'avoir pas connu l'édition de Pearce.

Sam.-Fr.-Nath. Morus publia, en 1769, in-8°, une bonne édition critique de Longin, accompagnée de courtes notes, en partie choisies dans les éditions antérieures, et d'une traduction latine qui est regardée comme un chef-d'œuvre. On peut y joindre un petit volume que le même savant fit imprimer en 1773, sous le titre de *Libellus animadversionum ad Longinum*, Lips. in-8°.

Une nouvelle récénsion du texte, à l'aide des manuscrits, fut faite par *J. Toup*. Son édition, ornée de notes de *Dav. Ruhnken* et de *Larcher*, fut imprimée avec beaucoup de luxe à Oxford, en 1778, in-4°, et réimprimée en 1789 et 1806, in-8°. Le texte a beaucoup gagné par le travail de Toup, et cependant on l'accuse de n'avoir pas tiré des secours dont il étoit muni tout le parti qu'il auroit pu. Il y a joint la dissertation sur la vie et les écrits de Longin que *Ruhnken* avoit fait imprimer à Leide, en 1776, sous le nom de *P.-J. Schardam*. La belle édition de 1778 est fort incorrecte.

En 1793, *Bodoni*, à Parme, publia deux éditions de luxe de Longin, en grec et en latin, l'une in-folio, l'autre in-4°. Il y joignit une préface adressée au Pape, qui renferme des in-

vectives contre les révolutionnaires françois. Lorsque, deux ans après, Buonaparte envahit l'Italie, on tâcha de détruire ce morceau de vingt-huit pages, qui, par suite, manque dans beaucoup d'exemplaires.

Tout ce qu'on trouve dans l'édition de Toup a été conservé dans celle que M. *Benj. Weiske* a donnée à Leipzig, 1809, in-8°, excepté sa traduction qui, à bonne enseigne, a été remplacée par celle de *Morus*, infiniment préférable; mais on y trouve bien au-delà. Peu d'éditeurs d'auteurs classiques ont eu pour leurs travaux autant de secours littéraires que M. Weiske pour le sien. Feu *Rast* projetait, à cette époque, une nouvelle édition de Longin : à peine fut-il averti qu'un autre savant s'occupoit d'un semblable projet, qu'il lui transmit sa collection de variantes et les observations critiques qu'il avoit jetées sur le papier. M. *Jérôme Amati*, secrétaire de la bibliothèque du Vatican, collationna pour M. Weiske les manuscrits de Rome; M. *de Furia*, celui de Florence. A la bibliothèque de Leipzig, il trouva des observations tirées des manuscrits de Paris, par un savant Danois, *Fréd. de Roostgaard*, que celui-ci avoit écrites sur la marge d'un exemplaire de l'édition de *Tollius*. Enfin M. *Schæfer*, à Leipzig, lui a communiqué quelques remarques. Il eut encore à sa disposition des notes inédites de *Claude du Puy* et de *Jean-Guill. Steinheil*.

Il est à regretter qu'une partie de ces matériaux ne soit parvenue au nouvel éditeur que lorsque son texte étoit déjà imprimé; ce qui l'a forcé à renvoyer plusieurs corrections dans les notes ou les supplémens. Il en est résulté que le texte de cette édition n'est pas, il s'en faut, aussi corrigé qu'on avoit droit de l'espérer; ainsi Longin attend encore un éditeur critique qui y mette la dernière main.

CALLINICUS, originaire de la Syrie, ou, selon d'autres, de l'Arabie-Pétrée, a vécu à Athènes vers

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

LIVRE QUATRIÈME.

Histoire de la littérature grecque, depuis la destruction de Corinthe jusqu'à Constantin-le-Grand, 146 ans avant, — 306 après J.-C. LA LITTÉRATURE GRECQUE SOUS L'INFLUENCE DES ROMAINS.

CHAP. L. De l'état de la littérature grecque sous la domination des Romains, p. 1. — Des bibliothèques publiques à Rome, 4. — Etablissements d'instruction à Rome, Alexandrie, Athènes, Antioche, Béryte, 8. — De quelques *manuscrits* de cette époque sur papyrus : contrat d'Orus, 10; autre contrat, 11; manuscrit grec égyptien de Diospolis, 12; contrat de Thinznampos; *ibid.*; papyrus du musée de Vélétri, 13. — *Inscriptions* : Requête des prêtres d'Isis dans l'Abaton, 14; de la chapelle de Vénus à Philæ, 15; de l'île des Cataractes, 16; du propylon d'Apollinopolis Parva, 17; d'Olbia en l'honneur de Théoclès, 18; Psephisma de Cumes, 19; du Marbre de Colbert, 20; d'Ancyre, 21; de Tentyris en l'honneur d'Auguste, 22; de Tentyris en l'honneur de Tibère, 23; en l'honneur de Balbillus, 25; décret du préfet Capito, 26;

décret du préfet Alexandre, 28; inscription de Laodicée, 29; en l'honneur de Trajan, à Chemnis, *ibid.*; en l'honneur du même, 30; en l'honneur d'Adrien, *ibid.*; de Panticapée ou d'Olbia, 31; de Peiresc, 32; du Kasazayar, 54; Triopiennes, des colonnes Farnésiennes, d'Hérode Atticus, *ibid.*; d'Antinoé en l'honneur d'Alexandre Sévère, 57; de la colonne de Ptolémée en l'honneur de Dioclétien, 38; de Publius Hcrennius Dexippe, 39. Seconde inscription du monument d'Adule, *ibid.*

CHAP. LI. De la poésie épigrammatique de cette époque. *Polystrate*, 42; *Archias*, *ibid.*; *Quadratus*, *Démétrius* de Bithynie, 44; *Antipater* de Sidon. *Méléagre* de Gadara, 45; les deux *Diodore*, *Erycius* de Cyzique, *Parmenio*, *Théophraste*, 45; *M. Tullius Laureas*, *Philodème*, *Polemon* le Pontique, *Antiphane*, *Jule Polyen*, *Cornelius Gallus*, *Alphée*, *Thallus*, 47; *Boethus*, *Crinagoras*, *Diodore* de Sardes, *Antipater*, *Apollonide*, *Germanicus*, 48; *Lollius Bassus*, *Bianor*, *Cn. Lentulus Gætulicus*, *Philippe* de Thessalonique, 49; *Antiphile*, *Automédon*, *Antistius*, *Lucillius*, *Léonidas* d'Alexandrie, les empereurs *Trajan* et *Adrien*, 50; *Euhodus*, *Ammianus*, *Philon*, *Erycius* de Thessalie, *Mesomède*, 51; *Eupithius*, *Phronto*, *Nestor* de Laranda, *Straton* de Sardes, *Diogène* de Laërte, 52. — Collections d'épigrammes : par *Polemon*, 55; *Alcetas*, *Ménator*, *Apellas*, *Aristodème*, *Philochorus*, *Néoptolème*, *Euhémère*, 54. — Anthologies : de *Méléagre*, de *Philippe*, de *Diogenianus*, de *Diogène* de Laërte, 55; de *Straton*, 56.

CHAP. LII. De la poésie didactique. *Apollodore* d'Athènes,

57. — *Scymnus*, 59. — *Babrius*, 61. — *Héliodore*, 65. — *Marcellus Sidetes*, 67. — *Oppien*, *ibid.*

CHAP. LIII. Des historiens de cette époque, antérieurs à Plutarque. — *Castor*, 72. — *Théophane* de Mitylène, 73. — *Timagène*, 75. — *Posidonius* d'Apamée ou de Rhodes, 76. — *Jubâ*, 77. — *Strabon*, *ibid.* — *Diodore* de Sicile : sa Bibliothèque, 77 ; de ses sources, 88 ; éditions, 96. — *Denys* d'Halicarnasse, 98. — *Nicolas* de Damas, 101. — L'empereur *Auguste*, 103. — *Memnon* d'Héraclée, 105. — *Pamphile*, 106. — Le prétendu *Dictys*, *ibid.* — *Justus*, 107. — *Flavien Joseph*, 108. — *Hérennius Philon* (*Sanchoniathon*), 115. — (*Eranius Philo*, 117.)

CHAP. LIV. De *Plutarque*, historien. De ses Vies parallèles, 118. Des sources où il a puisé ses matériaux, 122. De ses autres ouvrages historiques, 156. Catalogue de ses ouvrages par *Lamprias*, 163. Editions de ses Vies, *ibid.*

CHAP. LV. Des autres historiens du second et du troisième siècle. *Arrien*, 166. — *Amyntianus*, 172. — *Jason* d'Argos, *ibid.* — *Céphalæon*, 173. — *Appien*, *ibid.* — *Dion Cassius*, 180. — *Encolpius*, 190. — *Bardisanès* le Babylonien, 191. — *Hérodien*, 192. — *Elien* de Préneeste, 195. — *P. Herennius Dexippus*, 197. — *Callistrate* de Tyr, 199. — *Théoclius*, *ibid.* — Des écrivains sur la Chronologie. *Claude Ptolémée*, *ibid.* — *Phlégon* de Tralles, 201. — *Sextus Julius Africanus*, 205.

CHAP. LVI. De la Sophistique, ou du nouvel art oratoire, 207. — Nouveaux genres de discours oratoires, 208. — *Lesbonax*, 209. — *Dion Chrysostome*, 210. — L'empereur *Adrien*, 226. — *Antonius Polemo*, *ibid.* —

Herodes Atticus, 228. — *Adrien de Tyr*, 233. — *Ælius Aristide*, 234. — *M. Corn. Fronto*, 238. — *Lucien*, 243. — *Maxime de Tyr*, 286. — *Philostrate l'aîné*, 288. — *Philostrate le jeune*, 295. — *Callistrate*, 297. — *Athénée*, *ibid.* — *Arystonyme*, 305.

CHAP. LVII. Des premiers romans grecs, 304. — Contes Milésiens. *Aristide de Milet*, 305. *Lucius de Patras*, 306. *Lucien*, 307. — Voyages imaginaires. *Jambule*, 307; *Antoine Diogène*, *ibid.*; *Lucien*, 309. — Aventures amoureuses. *Jamblique le Syrien*, *ibid.*; *Xénophon d'Ephèse*, 310. — Lettres amoureuses. *Alciphron*, 313.

CHAP. LVIII. Des Sophistes-rhétieurs. *Denys d'Halicarnasse*, 316; *Gorgias d'Athènes*, 321; *Hermogène de Tarse*, 322; *Démétrius d'Alexandrie*, 324; *Aphthonius*, 325; *Ælius Théon d'Alexandrie*, *ibid.*; *Alexandre Numenius*, 328; *Ménandre*, *ibid.*; *Longin*, 329; *Callinicus*, 335; *Minucianus* ou *Nicagoras*, *Apsinès*, *Tiberius*, 356; *Rufus*, *Dion*, *Trophonius*, 337. — Des auteurs de recueils de proverbes. *Zenobius* ou *Zenodote*, *Lucillus Tarrhœus*, *Didyme d'Alexandrie*, 358 *Diogénien* et d'autres, 339.

Faute à corriger.

Page 239, ligne 7. Corta, lisez Cirta.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

